

8. Quart de nuit à bord du *Tonnerre*

CC(R) JEAN-PASCAL DANNAUD, MARIE DÉTRÉE-HOURRIÈRE[‡] (ILLUST.)

Assurez votre quart de 4 à 8 sur le Tonnerre. Le texte de Jean-Pascal Dannaud et le tableau de Marie Détrée, qui l'accompagne en suggèrent remarquablement l'ambiance.

Volontaire. Volontaire pour réaliser le premier quart de nuit en passerelle, de 4h00 à 8h00. Les officiers du bord s'en étonnent, incrédules et goguenards : « tu viens de Paris exprès pour prendre ce quart-là ? ». Je n'ai guère de mérite : c'est celui que je préfère, pour la conduite de nuit, mais aussi pour sentir le bateau se réveiller au « petit matin ». Pas de quoi s'enorgueillir.

Réveil à 3h30, les idées claires. Dans les larges coursives où l'éclairage est réduit de moitié, je me dirige vers le pont 10. Dans ce bâtiment fortement inspiré des normes civiles, mais dont les marins eux-mêmes disent qu'il « dispose d'une partie militarisée », ce n'est qu'au pont 6, au niveau de l'îlot, que je retrouve l'éclairage de nuit habituel des navires de combat. Montée vers les cieux. Derrière la porte, black-out. Le temps que les yeux s'habituent.

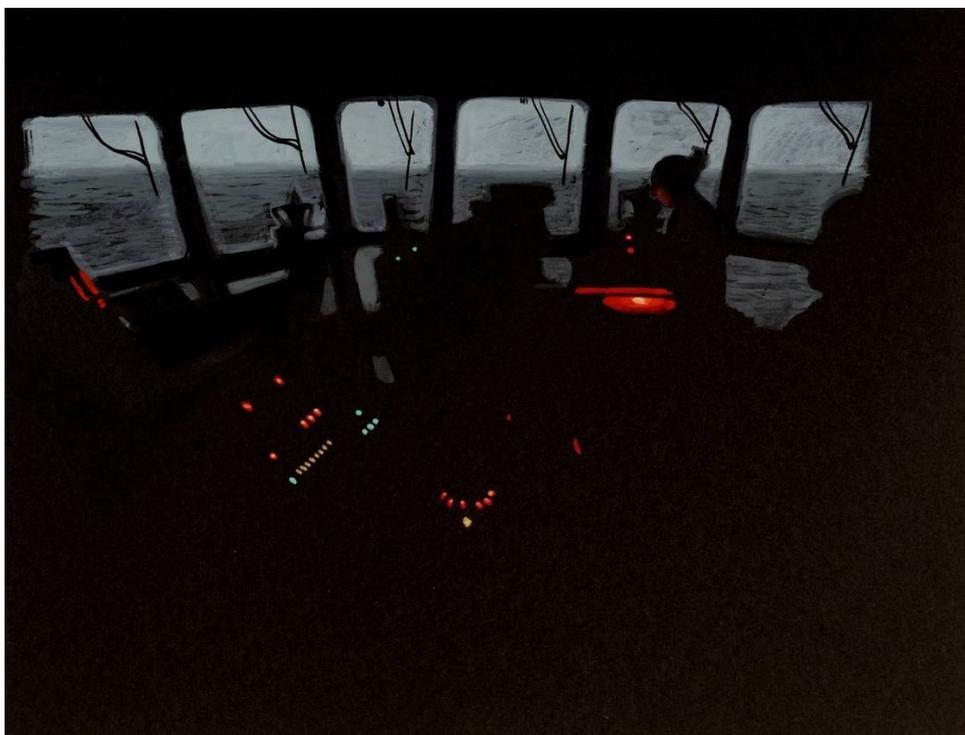
Dans un noir qui peu à peu vire au gris, je longe la coursive qui mène à la passerelle. L'ambiance est feutrée, mais active. Le chef de quart constate avec son chef de manœuvre les retards entre la carte numérique associée au GPS et l'épaisse carte marine du SHOM. A la lumière rouge, le compas vole sur les repères et se reporte sur la route. La relève arrive progressivement. Passage de relais entre chefs de quart, qui échangent en un bref conciliabule les informations essentielles sur la navigation en cours. Un « je prends la barre » appuyé déchire le silence. Derniers échanges avec les quittant : « bon quart », « bonne nuit ».

Tout est sombre. Les écrans radar sont réglés avec un minimum de luminosité, une once d'émeraude dans les ténèbres. Des caches translucides occultent les voyants des pupitres, conférant discrétion aux touches colorées des boutons poussoirs. Dehors, le pont d'envol se découpe sur les flots ; au-dessus, une bande plus claire délimite l'horizon. Sur la mer obscure, quelques trous de lumière attirent l'œil : des étoiles auraient-elles amerré ? Les jumelles à intensification, dans leur éclat vert, corrigent le rêve : ce ne sont que des pêcheurs espagnols qui relèvent leurs filets, quelque part entre Baléares et Gibraltar.

Tout est tranquille. Le calme habite ces lieux. Parfois, un appel du Central Opérations signale un nouvel écho, soufflant cette quiétude fragile. Agitation furtive des « navi », qui vérifient aux instruments et à vue, puis rendent compte. Alors le silence se réapproprie l'espace immense de la passerelle. Au contact du maître principal aguerris, du jeune enseigne et de l'équipage, je prends progressivement ma place. Tout à l'heure, je les ai interrogés sur leur métier et leur action face aux matériels qui s'étalent devant eux. Ils m'ont éclairé avec patience. Imperceptiblement, j'ai franchi la barrière : l'intérêt que je porte à leur mission et les questions que je leur pose montrent une connaissance à laquelle ils ne s'attendaient pas. Saint-Exupéry n'est pas loin. Nous nous sommes apprivoisés. Je peux officier en renfort. Avec eux. Ensemble, nous veillons avec vigilance.

Six heures. La nuit d'équinoxe s'étire lentement. Les diodes rouges de l'horloge scintillent à peine. L'engourdissement guette parfois dans cette atmosphère ouatée, où rien ne perce. Impossible de sortir prendre l'air : la passerelle n'est pas dotée d'extérieurs. Alors, pour se maintenir éveillé, on scrute l'horizon à bâbord puis à tribord - ou l'inverse - et l'on s'enquiert de la situation auprès du CO. Puis, lorsque la partie opérationnelle est provisoirement épuisée, on sonde le réserviste sur ses motivations et ses actions passées ; sur son rôle dans le civil aussi. Un début de connivence se lirait peut-être dans les yeux, si la nuit n'était si présente.

A l'arrière, le ciel commence à s'éclaircir. Bientôt, il fera jour. A l'avant un cargo hollandais s'est mis à la dérive. Le maître principal prend contact en VHF, dans un anglais exact et rauque : « this is French warship *Tonnerre*. Do you need some help ? ». Négatif répond l'intéressé, qui répare une avarie mineure. Nous laissons ce navire à notre gauche, toujours attentifs. Et si c'était un trafiquant que notre présence dérange ? Sans indice, nous poursuivons notre route. Mais l'idée taraude le chef de quart, qui s'agite avec délectation, comme un chat qui aurait attrapé une souris. Excitation de fin quart. Plaisir de voir enfin le jour. Part du personnage aussi, sans doute. Il passera la consigne à la relève qui vient d'apparaître ; une façon d'assurer la permanence à la mer. Une jeune enseigne prend ma place. Il est 8h15. Nous passons la main puis descendons sans tarder. Dans quinze minutes, nous nous retrouverons à l'appel.



L 9013 : Passerelle dans la nuit - Marie Détrée-Hourrière ⚓